

EMERGENTIA

L'ABRI / TU / ADC
3 - 13.04.19

Le corps comme après-guerre, comme citoyen.ne, comme image, comme réseau, comme attente, comme chanson, comme système, comme langue ou comme oiseau. Genève, Yverdon, Bucarest ou Téhéran, dix projets, dix voix, dix façons d'être son corps, d'être son temps.

EMERGENTIA, fruit d'une collaboration entre L'Abri, l'ADC - association pour la danse contemporaine et le TU - Théâtre de l'Usine, naît de la volonté commune de soutenir la création chorégraphique contemporaine et émergente, de la volonté de construire une plateforme de découverte ouverte, foisonnante et généreuse...

Alors bienvenue.

Le programme

mercredi 03.04

L'Abri – 19h00 – Andreea David, *Nu de femme brune*

L'Abri – 20h00 – Kevin Ramseier, *Disorder.ark*

jeudi 04.04

L'Abri – 19h00 – Andreea David, *Nu de femme brune*

L'Abri – 20h00 – Kevin Ramseier, *Disorder.ark*

vendredi 05.04

TU – 19h00 – Sorour Darabi, *Farci.e*

TU – 20h00 – Meloe Gennai, Eytan Acher, *It's the era of the margins*

ADC – 20h30 – Claire Dessimoz, *Invitation*

samedi 06.04

TU – 18h00 – Meloe Gennai, Eytana Acher, *It's the era of the margins*

TU – 19h00 – Sorour Darabi, *Farci.e*

ADC – 20h30 – Claire Dessimoz, *Invitation*

mercredi 10.04

L'Abri – 19h00 – Marc Oosterhoff, *Les Promesses de l'incertitude*

TU – 20h30 – Cédric Gagneur, Evita Pitara, *116th Dream*

jeudi 11.04

L'Abri – 19h00 – Marc Oosterhoff, *Les Promesses de l'incertitude*

ADC – 20h30 – Alexane Poggi, *Under the Shower*

TU – 20h30 – Cédric Gagneur, Evita Pitara, *116th Dream*

vendredi 12.04

L'Abri – 19h00 – Gennaro Lauro, *Sarajevo*

L'Abri – 20h00 – Kevin Ramseier, *Bambi 3*

ADC – 20h30 – Alexane Poggi, *Under the Shower*

TU – 20h30 – Cédric Gagneur, Evita Pitara, *116th Dream*

samedi 13.04

L'Abri – 18h30 – Kevin Ramseier, *Bambi 3*

L'Abri – 19h00 – Gennaro Lauro, *Sarajevo*

ADC – 20h30 – Alexane Poggi, *Under the Shower*

Nu de femme brune

Andreea David (RO)

L'ABRI

3 avril 19h

4 avril 19h

40'

Le corps est une image comme les autres.

Œil, n.m. : organe du regard, souvent considéré comme l'expression du sentiment ou de la surveillance.

Lorsqu'il se sait regardé, le corps s'ajuste immédiatement se produisant comme représentation. Dans *Nu de femme brune*, la chorégraphe Andreea David a voulu se constituer à la fois comme objet et comme sujet de son propre jugement esthétique. Pour assurer la sincérité du mouvement, la préparation du spectacle s'est faite dans un espace vide où la performeuse conservait l'intimité de son propre regard, mais en y ajoutant la présence d'une caméra. Elle compose ainsi son propre paysage, se cache derrière l'image de sa présence pour finalement adopter les postures typiquement associées à la féminité telle que la société la constitue en fétiche.

Quelques repères biographiques

Andreea David est chorégraphe, danseuse et architecte roumaine. Ses œuvres sont présentées dans des festivals tels que Explore Dance Festival Bucarest, ImpulsTanz Vienne, Temps d'Images Cluj et Like CNDB. Elle travaille en solo ou en collaboration. En 2015, elle a initié le Laboratoire des pratiques communes, un système de travail et d'expérimentation dans lequel les pratiques chorégraphiques sont partagées et développées au sein d'un groupe.



© Alina Usurelu

chorégraphie et interprétation Andreea David — **consultante artistique** Mădălina Dan — **production** ColectivA — **coproductions** CNDB – centre National de la Danse Bucarest

L'ABRI

3 avril 20h

4 avril 20h

35'

Le corps est un système comme les autres.

Big Bang, n.m. : explosion de matière ayant provoqué la formation de l'univers connu, selon une théorie compatible avec une création soudaine.

Pour la science comme pour la philosophie, la matière demeure un mystère. Elle est tout, tout est elle, nous en sommes et nous la transformons sans cesse. *Disorder.ark* résulte de la collision de Kevin Ramseier, François Moncarey et Thomas Köppel. Un danseur qui sculpte la matérialité de son corps, et deux artistes visuels, qui modèle des images et des sons générées de manière algorithmique. À trois ils imitent les mouvements naturels de la matière. Le dialogue instauré sur scène interroge comment nos sens déforment le mouvement chaotique des atomes pour construire un univers suffisamment stable pour y exister. Le désordre est-il une forme d'organisation valable ? C'est la question que posent les trois artistes.

Quelques repères biographiques

Co-Fondateur du Centre d'Expression Numérique et Corporelle (CENC), Kevin Ramseier a conçu et interprété en collaboration avec François Moncarey différents projets de danse et vidéo comme *Disorder*, *Binah*, *Vacarm*, *Light shadow* ainsi que des créations sonores, *Moteur*, *Sans arrêtes*, *Sable Mouvante*. Il explore aussi l'univers de la performance brute, avec son projet *Bambi* (série de courtes pièces corporelles). Il travaille aussi en tant qu'organisateur et programmeur au sein du DAF festival. Depuis 2012, il gère en collaboration l'intendance de la Reliure - un lieu qui regroupe des ateliers artistiques et associatifs.



© Sébastien Roy

conception, chorégraphie et interprétation Kevin Ramseier — **Conception, création visuelle et design interactif** François Moncarey — **conception, création sonore et spatialisation** Thomas Köppel — **création sonore** Alikan Okan — **assistante chorégraphe et regards extérieurs** Marion Baeriswyl — **recherche et aide développement informatique** trackind 3rd Sylvain Fasel — **costume** Hélène Gallezot — **coproduction** Société des Arts Technologiques de Montréal — **soutiens** Ernst Göhnher Stiftung, Pro Helvetia, République et Canton de Genève, swissnex Boston — **partenaires** Maison Baron, Villa Bernasconi, Les Dominicains CERN

Bambi (création)

Kevin Ramseier (CH)

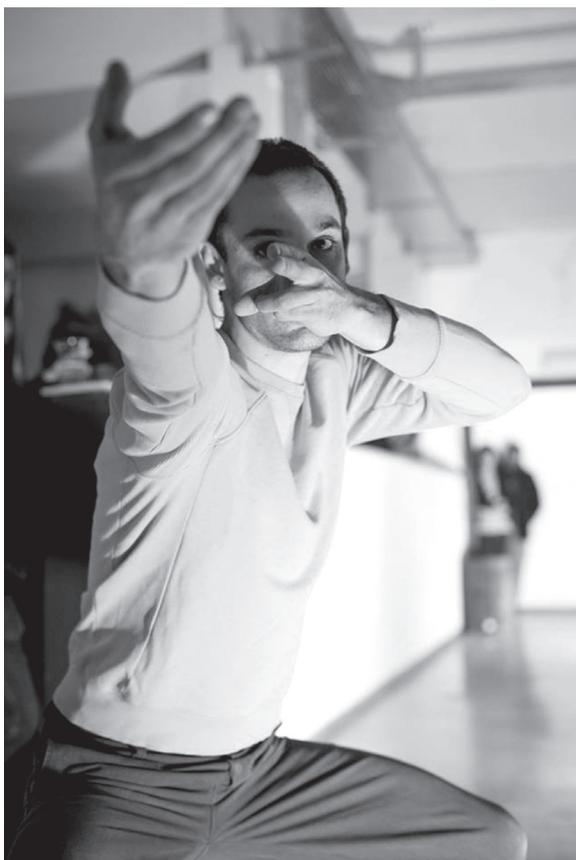
L'ABRI

12 avril 20h

13 avril 18h30

30' env.

Kevin Ramseier proposera également une série de courts solos intitulés BAMBI. Y a-t-il âme plus pure, créature plus empathique, que ce brave faon qui habite les imaginaires de plusieurs générations? Pour confronter *Bambi* à la condition humaine, le performeur a pensé une scénographie évolutive qui interroge la manière dont nous racontons des histoires, peut-être même, la manière dont nous nous racontons comme histoires.



conception et interprétation Kevin Ramseier — **assistante chorégraphique** Marion Baeriswyl — **assistante création et costume** Hélène Gallezot — **scénographie** Thomas Köppel

Farci.e

Sorour Darabi (IR/FR)

TU

5 avril 19h

6 avril 19h

40'

Le corps est une langue comme les autres.

Langue, n.x. : gaze qui sépare l'humain de son monde, qui lui permet de penser, de regarder, de sentir, de (se) construire, de conceptualiser, de faire l'amour...

Comment réfléchir à l'identité de genre avec une langue qui assigne un genre aux mots eux-mêmes ? Comment réfléchir à l'identité de la genre dans un langue qui assigne une genre aux mots elles-mêmes ? En farsi, langue maternelle de Sorour, il n'y a pas de genre. Ni les objets, ni les idées n'ont un sexe, le mot « genre » se dit « jenssiat » et ça signifie « matière ». Alors, lorsqu' il s'applique aux objets, il désigne leur matérialité, quand il s'applique aux êtres vivants, il désigne leur sexe. Le genre de la table, c'est le bois et mon genre, c'est la peau, la chair, les os, les muscles, le sang... Mais c'est quoi la matière du mot « genre » ? Comment penser le genre alors qu'on donne un sexe aux idées ? En français, un objet que l'on n'arrive pas à nommer, c'est une « chose ». Alors, un corps qu'on n'arrive pas à genrer, c'est une chose ? Une chose, en français, c'est féminin. Alors, toutes les choses sont féminines ? Et le mot « féminin » est masculin ?



conception, chorégraphie et interprétation Sorour Darabi — **création lumière** Yannick Fouassier — **régisseur lumière** Jean-Marc Ségalen ou Yannick Fouassier (en alternance) — **regard extérieur** Mathieu Bouvier — **production déléguée** Météores Plateforme chorégraphique — **coproductions** Festival Montpellier Danse, ICI-CCN de Montpellier Occitanie / Pyrénées Méditerranée — **soutiens** CND – Centre national de la danse dans le cadre d'une résidence, Honolulu-Nantes, Théâtre de Vanves — **remerciements** Loïc Touzé, Raïssa Kim, Florence Diry, Pauline Brun, Jule Flierl, Clair.E Olivelli, Zar Amir Ebrahimi, Charlotte Giteau, Sandrine Barrasso

Quelques repères biographiques

Sorour Darabi est un-une artiste autodidacte iranien.ne qui vit et travaille à Paris. Très actif.ve en Iran, il-elle fait partie de l'association souterraine ICCD dont le festival Untimely (Téhéran) a accueilli ses travaux avant son départ pour la France. Durant ses études au CCN de Montpellier il-elle crée le solo *Subject to Change*, une performance qui interroge la transformation à travers le temps et la cohabitation avec l'environnement. En 2016, il-elle crée *Farci.e*, un solo qui traite des notions du langage, de l'identité de genre et de la sexualité au festival Montpellier danse. Son prochain projet, *Savušun*, est une ode à l'affection, à la vulnérabilité et aux êtres affecté-es, qui s'inspire des cérémonies de deuil de Muharram et aborde la question des émotions: le chagrin, la peur et la souffrance. Il-elle a été par ailleurs interprète pour Jule Flierl et Pauline Brun.

Sorour Darabi « Je me sens beaucoup plus politique en France qu'en Iran »

En seulement deux pièces, Sorour Darabi s'est imposé-e dans le paysage chorégraphique français. Mêlant sa propre histoire intime avec des problématiques formelle, l'artiste produit une oeuvre organique à son image : fluctuante, insaisissable qui navigue entre les catégories et les étiquettes. Revenir sur les enjeux de sa pièce *Farci-e* et sur les mécanismes qui construisent sa pratique revient à évoquer son parcours, ses multiples déplacements et toute la fluidité dont il-elle fait preuve.

Avant d'être diplômé-e du Master Exerce du CCN de Montpellier en 2015, Sorour Darabi était déjà établi-e dans le milieu de la danse underground en Iran, notamment au sein du festival ICCD (Invisible Centre of Contemporary Dance) depuis devenu un grand événement à Téhéran : « En 2010, lors de la première édition du festival, il n'y avait qu'une vingtaine de spectateurs dans la salle, nous avons eu trop peur de faire de la publicité, la milice aurait pu débarquer pour censurer et trouver un prétexte pour nous mettre en prison. » Passées ces premières années à chercher comment vivre de sa pratique, cet-te autodidacte prend finalement la décision de quitter son pays pour la France : « Je savais que si je restais à Téhéran, j'allais rester un artiste underground. Y danser reste en soit un acte politique car c'est interdit, mais danser ne fait pas avancer ni bouger les choses... Aujourd'hui, avec du recul, je peux dire que je me sens beaucoup plus politique en France qu'en Iran. Être une personne racisée en France dans le milieu de la danse, c'est en soi politique. »

Transfuge

Sorour Darabi trouve dans la formation du CCN de Montpellier une nouvelle sécurité pour développer son travail et asseoir son identité, mais passé le temps de la découverte, la déception est franche : l'artiste comprend très vite avoir fantasmé la vie, la danse en France et en Europe. Il-elle raconte en effet avoir passé deux premières années dures et amères : « Vivre en France en tant que personne racisée est une situation très violente. Ces deux années à Montpellier ont représenté une prise de conscience, sur moi, sur ma place en tant qu'artiste dans le milieu de la danse, mais aussi sur mon nouveau statut de citoyen européen. »

Au delà d'un racisme ambiant que l'artiste a dû subir, il-elle témoigne également de son désarroi face aux esthétiques normatives de la danse contemporaine en France : « J'ai dû me positionner, trouver ma place et ma manière de créer, de partager mon travail. » En effet, contrairement aux autres danseurs de sa génération, Sorour Darabi n'a pas suivi de formation danse. Il-elle choisi le pied de nez et travaille cette différence : « Je suis conscient de ne pas avoir de technique, de travailler de manière étrange et de ne me conformer à aucune norme. Mais rien ne m'ennuie plus que lorsque je vois un corps technique sur-exposé sur scène. Je sais que mon corps n'est pas le même que celui des autres mais je m'en fou. »

Langue étrangère

Si les processus d'intégration étaient déjà une gageure en soit, apprendre le français a été particulièrement douloureux : « En tant que personne trans, la question du langage a été compliquée, c'est devenu violent de devoir m'identifier à chaque fois que je devais parler... identifier mon genre dans mes phrases était très gênant pour moi. » En effet, le farsi, sa langue maternelle, n'utilise pas de genre, alors que le français oblige à choisir constamment entre le masculin et le féminin. À défaut de se sentir accueilli-e dans ce

langage dichotomique, il-elle fait de ce rapport à la langue le moteur de Farci-e en 2016, sa première création à la sortie du CCN de Montpellier.

Cette première pièce radicale est aussi dérangeante que surprenante. Sorour Darabi y désamorce tout rapport hiérarchique entre son corps et le public, annihile toute attente spectaculaire et vient mettre en tension sa propre présence et notre regard de spectateur. Bien que ce solo minimal use des codes et de la forme d'une conférence, aucun mot ne viendra pourtant alimenter une quelconque prise de parole : « Le discours s'efface et devient matière » déclare l'artiste. En effet, la pile de papier (sur lequel sont imprimées des citations sur la question de l'identité, nous confie l'artiste) ne servira pas de support de lecture, mais sera froissé, trituré, déchiré, avant d'être mâché et avalé comme une bouillie théorique indigeste.

Un corps alien

Au delà de cette utilisation vacillante du discours, le corps mis en jeu est lui aussi batard. Derrière la table qui lui sert de pupitre, Sorour Darabi semble ne pas contrôler ses mouvements : des feuilles s'échappent et tombent sur le sol, un jet d'eau jaillit d'une bouteille pressée trop fort et inonde les papiers, en dissout l'encre et transforme la matière en une pâte dégoûtante. « Je cherchais un corps étranger, un corps alien. Ce n'est pas un corps qui ne fonctionne pas, c'est un corps qui fonctionne différemment... » L'artiste s'inscrit également contre la standardisation latente du corps dans le champ chorégraphique : « Je voulais aller à rebours de cette hégémonie de corps blancs, musclés et aux pieds parfaits, du corps académique normatif dans le milieu de la danse. »

Sorour Darabi incarne un corps ambigu, qui happe les regards, dans l'idée de le déconstruire et de prendre le contre-pied de ses usages, de ses rouages habituels : « Je suis conscient que je provoque une certaine projection. La violence traverse ma vie en permanence, en tant que personne trans, en tant que personne racisée. Dans mon quotidien, on me regarde beaucoup, on m'insulte couramment, je travaille avec cette violence là dans mes projets. J'ai le sentiment que mon travail artistique, c'est de transformer cette violence en quelque chose poétique, tendre et sensuel. » Sorour Darabi semble ainsi envisager sa recherche artistique comme une pratique curative, comme pour faire fleurir de la beauté là où la violence aurait pu rendre la terre stérile, dans une conception toute alternative de la révolte.

D'autres articles/émissions dans :

- Danser canal historique, par Gérard Mayen
- France Culture, Les carnets de la création par Aude Lavigne

It's the era of the margins (création)

Meloe Gennai et Eytana Acher (CH)

TU

5 avril 20h

6 avril 18h

60'

Le corps est un oiseau comme les autres.

Oiseau, n.f. : être qui survole les sociétés hétéronormées, patriarcales et blanches en effectuant l'un des plus beaux pas de danse qui soit, le vol.

Choisir de voler, ne revient pas à se blottir dans une utopie, c'est choisir de vivre dans un monde dépourvu de sens, avec ses carcans de genre, de race, de classe... C'est comprendre que c'est le monde qui est impossible et non le vol, parce que pour voler il suffit d'apprendre. "Mode d'emploi : D'abord fermer les yeux. Ensuite, toucher et puis partir. Partir tout en haut au-delà des arbres. Ça commence par un bond. Un bon léger au-dessus des corps. On marche dans l'air et c'est là que ça commence." Meloe et Eytana, un peu sous le mode de la fable, de l'histoire que l'on raconte aux enfants pour les rendre heureux et bons, esquissent une discussion entre un.e oiseau et un.e poète. Poésie, voguing et jeu s'unissent dans un appel à l'émancipation. Quand la poète vole, iel vogue et quand iel vogue, iel se libère, et respire... la danse est ici un mode d'empowerment et de libération puissant.

Quelques repères biographiques

Personne nonbinaire, poète, écrivain.e, performer, acteur et activiste transgenre, Meloe Gennai est diplômé.e en droit, germanistique et histoire. Depuis 2008, iel s'est produit.e en tant que poète /slameur en Suisse et à l'étranger. On l'a vu.e dans « HATE », une pièce de Dominik Locher, à la Rote Fabrik de Zürich (2018). Lauréat.e des Biennales Robert Goffin de la poésie (Belgique, 2012), il a publié son premier recueil de poésie en 2017. Son deuxième livre, un essai politique, est prévu pour juin 2019. Meloe est bénéficiaire d'une bourse d'aide à l'écriture de la Ville de Genève 2018-2020.

Personne nonbinaire, née en 2000 et ayant grandi à Genève, Eytana Acher débute la performance en 2017 dans le cadre de la performance de Rhoda Davis et Meloe Gennai au Silure à Genève. Leur spectacle a tourné ensuite à la Reliure, aux Bains des Paquis, au Spoutnik et au Profitreff à Zürich. En 2018, elle joue dans deux moyens métrages, *Louis et le lévrier magique* de Federico Reichel; et *Lou* de Francesca Lipo. Depuis mai 2018, elle s'essaie au Drag dans le cadre de collaborations avec la compagnie Genevegas. Elle vient d'achever son propre court-métrage *Chez Brigitte*, un documentaire traçant des moments de vie de 4 personnes nonbinaires (qu'elles soient ou non sur le spectre trans*).



conception Meloe Gennai, Eytana Acher — **écriture** Meloe Gennai — **interprétation** Eytana Acher, Meloe Gennai — **scénographie et danse** Ivy Monteiro — **costumes** Eytana Acher — **musique, son** Chienne de Garde — **lumières** Cecilia Olivieri — **coproduction** TU – Théâtre de l'Usine **soutien** Ville de Genève

Invitation

Claire Dessimoz (CH)

ADC

5 avril 20h30

6 avril 20h30

90'

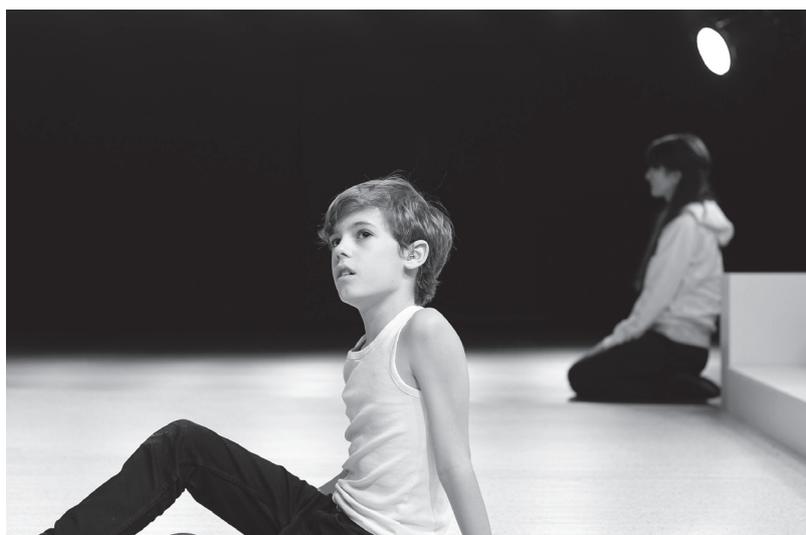
Le corps est un citoyen comme les autres.

Norme, n.f. : état habituel, conforme à la majorité des cas. Type concret ou formule abstraite de ce qui doit être.

Dans *Invitation*, Claire Dessimoz construit la voix comme un mouvement qui accorde et fait dissoner différentes représentations de cet espace commun – mais trop souvent opaque – qu'est la démocratie. Nous l'habitons, mais comment la vivre ? Surtout que faire les uns des autres ? Sur scène, quatre interprètes de 11 à 75 ans restituent les paroles enregistrées de celles et ceux qui constituent nos sociétés. Ils évoquent les complexités de la justice et de l'autorité, sans cesser de se demander ce qui peut bien les constituer comme groupe, et au-delà, comme société.

Quelques repères biographiques

Artiste polyvalente, formée en architecture et en danse contemporaine, Claire Dessimoz (1988) mène un travail dans la danse en tant qu'interprète et chorégraphe, et dans des formes plus performatives – entre théâtre, corps, politique, art contemporain et nouvelles écritures – traitant principalement du réel, de transformations et de perceptions sociales. En 2015, elle crée sa propre structure et présente du bist was du holst au Théâtre de l'Usine et aux Printemps de Sévelin, commençant à cette occasion son travail d'association/dissociation du corps et de la parole. Elle est actuellement artiste résidente à l'Arsenic et bénéficie du programme YAA ! – Young Associated Artist, développé avec Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture. Elle vit et travaille à Lausanne.



© Maëlle Gross

concept et direction Claire Dessimoz — **texte (interviews / sélection / montage)** Bruno Robyr, Claire Dessimoz — **interprétation** Marie-Danielle Brunet, Philippe Chosson, Eleonore Heiniger et en alternance : Joseph Chosson et Shirine Künzle — **scénographie et lumière** Florian Leduc — **musique** Christian Garcia — **dramaturgie** Aurélien Patouillard — **costumes** Jenna Calderari — **collaboration artistique** Nicolas Raufaste — **collaboration textes autour de la pièce** Laurence Wagner — **administration** Marianne Caplan — **coproduction** Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne — **soutiens** Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Fondation Nestlé Pour l'Art

116th dream

Cédric Gagneur et Evita Pitara (CH)

TU

10 avril 20h30

11 avril 20h30

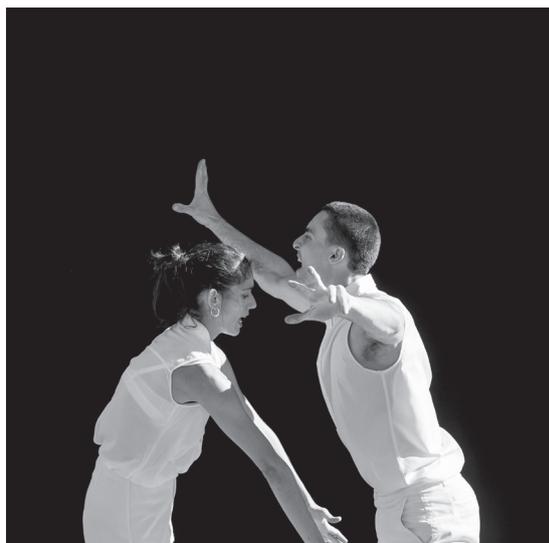
12 avril 20h30

50'

Le corps est une chanson comme les autres.

Enfant terrible, n.m.: personne ayant conservé à l'âge adulte des traits caractéristiques de l'enfance, comme l'indépendance d'esprit.

Comment danser la voix de Bob Dylan ? C'est le défi que se lancent Cédric Gagneur et Evita Pitara qui, accompagnés de Bruno Dias à la guitare, cherchent à rendre les structures poétiques, souvent politiques parfois absurdes, d'un des paroliers les plus importants du XXe siècle. Des fumées oniriques de la beat generation, la chorégraphie éveille une galerie de personnages aussi tragiques que cinématographiques. *I'm about to sketch you a picture of what goes on around here sometimes* et de cette simplicité avec laquelle Dylan synthétise sa démarche est né *116th dream*, un espace d'action pour deux danseurs qui retrouvent leur âme d'enfants pour vendre du rêve.



© Yuri Pires Tavares

Quelques repères biographiques

Cédric a étudié le breakdance, la danse contemporaine et le classique, notamment au sein du Ballet Junior de Genève.

Depuis 2013, il travaille comme danseur pour la Cie Tenseï de Rafael Smadja et a créé son premier solo, *Labyrinthum* en 2016. En 2017, il obtient son Bachelor en Danse Contemporaine à La Manufacture et crée sa compagnie Synergie. Il poursuit sa collaboration avec Rafael Smadja avec *Sheol* au CDC Les Hivernales à Avignon, et va collaborer avec Julie Semoroz pour *We need space*, une création au Théâtre du Grütli en mars 2019. Cédric fait partie du programme YAA! de Pro Helvetia.

Née à Athènes, Evita commence très jeune la danse classique et contemporaine. Elle continue sa formation à Londres, à la Central School of Ballet. En 2013, elle intègre le Ballet Junior de Genève où elle danse un répertoire varié. Puis, elle a participé au projet *Sound of Music* de Yan Duyvendak et a travaillé avec Foofwa d'Immobilité pour le projet *Utile/Inutile*. En 2016, elle collabore avec le metteur en scène grec Yiorgos Panteleakis à Athènes pour la pièce *A Boxer, a Singer, an Actor and a Dancer*. En 2017, elle est interprète dans *L'un à queue fouetteuse* de Perrine Valli et travaille avec la Cie Alias sur plusieurs projets.

conception, chorégraphie, interprétation Evita Pitara, Cédric Gagneur — **musique** Bruno Dias — **collaboration à la scénographie** Christian Makhoulf — **regard extérieur** Anja Schmidt — **production** Cie Synergie-Association Danse et Coopération – Anna Ladeira — **administration** Véronique Beudon — **coproductions** ADC Genève dans le cadre d'Emergentia, Fonds des programmateurs de Reso – Réseau Danse Suisse — **soutiens** Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Festival de la Cité Lausanne, Loterie Romande, Ville de Meyrin, Fondation SIS — **accueils** studios Lo Studio, Arbedo, Akropoditi Dance Center Syros, Studios de l'ADC, Flux Laboratory Genève, Tanzhaus – Zürich, Annexe Sévelin 36 – Lausanne

Under the shower (création)

Alexane Poggi (CH)

ADC

11 avril 20h30

12 avril 20h30

13 avril 20h30

50' env.

Le corps est un réseau comme les autres.

Ordinateur, n.m.: machine automatique de traitement de l'information, obéissant à des programmes formés par des suites d'opérations arithmétiques et logiques.

Quelles relations peuvent entretenir une création contemporaine et un tube de l'été ? S'inspirant des images véhiculées par les clips musicaux et des possibilités infinies qu'offre la création d'une pièce de danse contemporaine, Alexane ouvre une cartographie mouvante et tente de composer au plateau un atlas de nos modernités. Créée par une artiste de la génération Y, *Under the Shower* place ces visages que la société arbore auprès d'outils scéniques contemporains récurrents, et interroge finalement la possible corrélation entre la création d'un spectacle et celle d'un clip musical.

Quelques repères biographiques

Après sa formation au Ballet Junior, Alexane travaille comme danseuse interprète et performeuse pour Maud Blandel, Perrine Valli, ou encore le metteur en scène Karim Bel Kacem et l'artiste plasticienne anglaise Cally Spooner.

En 2016, elle se rapproche du milieu du théâtre et de l'écriture. Elle écrit sa première pièce danse/théâtre *Of course it's happening inside of your head Harry*. En 2017 elle crée la compagnie Talk. Elle travaille avec Cindy Van Acker dans le cadre de la Fête de la Danse 2017 et avec Trajal Harrel à Londres. La même année, elle est stagiaire au Théâtre POCHE/GVE et joue dans la pièce *Votre Regard*, mise en scène par Guillaume Béguin. En 2018, elle danse pour Rudy Sbrizzi durant les Quarts d'heure de Sévelin puis dans *La Flûte Enchantée* à l'Opéra de Bruxelles, une collaboration entre Cindy Van Acker et Romeo Castellucci.



conception et chorégraphie Alexane Poggi — **interprètes** Maud Bouchat, Baptiste Cazaux, Hugo Epié — **scénographie** Benoit Ecoiffier — **créateur son** Julien Mégevand — **créateur lumière** Laurent Schaer — **coproduction** ADC Genève dans le cadre de Emergentia — **soutiens** Flux Laboratory Genève, Tanzhaus Zurich — **accueils studios** Studios de l'ADC, Flux Laboratory – Genève, Tanzhaus – Zürich

Sarajevo — la strage dell'uomo tranquillo (création)

Gennaro Lauro (IT)

L'Abri

12 avril 19h

13 avril 19h

45'

Le corps est un après-guerre comme les autres.

Braise, n.f. : charbons ardents qui restent quand le combustible en train de se consumer a jeté toute sa flamme.

Avec *Sarajevo*, Gennaro Lauro a voulu un « solo pour ne pas être seul » qui se propose d'explorer la guerre comme une forme intime et une réalité que l'on voudrait voir cesser. Peut-être que la guerre nous traverse, peut-être que nous la traversons, peut-être qu'elles sont plurielles, peut-être qu'il n'y en a qu'une. Une chose est sûre, nous continuons d'exister après la guerre. Le danseur cherche à interroger cette humanité post-désastre, ce nouvel arrangement du monde où tout paraît impossible, mais dont on ne pourra sortir que si l'on reconstruit ensemble, dans un effort solidaire et concret, quelque chose qui pourra dépasser nos solitudes respectives. Placé par son créateur sous le signe de la braise, *Sarajevo* fait trace d'une lumière qui brille autrement, après l'incendie.

Quelques repères biographiques

Né en 1982, Gennaro Lauro a étudié la philosophie et les langues orientales. Il a abordé la danse et le théâtre, en travaillant pour les compagnies italiennes Sosta Palmizi dans *Sulla Felicità* et *Atacama* dans *Un bambino*, la compagnie suisse Greffe dans *Zaoum* et en collaborant avec la compagnie basée à Berlin Cuenca/Lauro en tant qu'assistant à la création de la pièce *zero*. En tant qu'interprète, il a participé aux créations de Romeo Castellucci, *Moses und Aaron* pour l'Opéra de Paris et le Teatro Real de Madrid, et *Tannhäuser* pour le Bayerische Staatsoper et le Bunka Kaikan de Tokyo. À Rome il a fondé le groupe de recherche théâtrale Caravan. Il a joué ses petits rôles dans des productions de cinéma et il travaille toujours en tant que traducteur pour des maisons d'édition italiennes. *Sarajevo* est sa première création.



© DR

concept, création, interprétation Gennaro Lauro — **coproduction** Sosta Palmizi — **accueils** studios Impasse / Cie Greffe, Dansomètre, Lo Studio, Ménagerie de Verre, CND – Centre National de la Danse Pantin, L'Échangeur Hauts-de-Seine

Les promesses de l'incertitude (création)

Marc Oosterhoff (CH)

L'Abri

10 avril 19h

11 avril 19h

45'

Le corps est une attente comme les autres.

Funambule, adj. : se dit de l'artiste qui danse sur un fil ou de quelque chose d'incertain.

Marc Oosterhoff travaille depuis plusieurs années les différentes positions du spectateur. Quelles promesses le performeur fait-il à son public? Selon les trajectoires qui seront celles du corps, les risques qu'il prendra, les dispositifs qu'il pourra installer, les attentes du public changeront. L'incertitude est une promesse, du moins tant qu'elle demeure irrésolue. C'est tout l'enjeu de la démarche: maintenir celui qui regarde dans un état d'indécision constant, où tout est toujours possible. Comme le dit Johan Le Guillerm, pour qui Oosterhoff a travaillé: «Il n'y a pas de repos dans l'équilibre. Le repos est dans la chute».



© DR

Quelques repères biographiques

Acrobatie, parkour et kung-fu, Marc Oosterhoff gambade avec agilité d'une discipline à l'autre. «Je ne suis pas un circassien, ni un pur danseur. Je fais partie des hybrides», commence-t-il. Formé d'abord à l'Académie du Théâtre Dimitri, il a ensuite terminé son Bachelor en danse contemporaine à la Manufacture à Lausanne en 2017. Depuis, il enchaîne les projets en Suisse et à l'étranger avec notamment sa première création *Take care of yourself*, présentée aux Quarts d'Heure de Sévelin en 2016 et sélectionnée pour la tournée nationale Tanzfaktor 2018. Marc Oosterhoff bénéficie du programme YAA ! – Young Associated Artist, développé avec Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

chorégraphie, mise en scène et interprétation Marc Oosterhoff — **composition musicale live** Raphael Raccuia — **création lumière** Joana Oliveira — **dramaturgie et regards extérieurs** Camille Denkinger et Pauline Castelli — **scénographie** Léo Piccirelli
Production — **administration** Mariana Nunes Diffusion — **communication** Maryke Oosterhoff — **coproductions** Echandole – Festival le Castrum, Yverdon, L'Abri dans le cadre de Emergentia — **soutiens**: Etat de Vaud fond pluridisciplinaire, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Fondation SIS

Infos pratiques

Réservation

www.emergentia.ch

L'Abri

Place de la Madeleine I

1204 Genève

Tél. +41 22 777 00 77

www.fondationlabri.ch

TU – Théâtre de l'Usine

Rue de la Coulouvrenière II

1204 Genève

Tél. +41 22 328 08 18

www.theatredelusine.ch

ADC – Association pour la Danse Contemporaine de Genève

Salle des Eaux-Vives

Rue des Eaux-Vives 82-84

1207 Genève

Tél. +41 22 320 06 06

www.adc-geneve.ch

À venir à l'ADC

A D association pour la danse contemporaine Genève **C** saison 18 —19

**Aurélien Dougé
Rudy Decelière
Perrine Cado** 01—05
.05

Au risque de...



adc-geneve.ch

salle des eaux-vives
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
tpg 2, 6, E, G — arrêt volldandes

A D association pour la danse contemporaine Genève **C** saison 18 —19

Christian Rizzo ICI—CCN Montpellier 10—11
.05

d'à côté



adc-geneve.ch

salle des eaux-vives
82-84 rue des eaux-vives, 1207 Genève
tpg 2, 6, E, G — arrêt volldandes